

*Christi* dès l'an 1424 (a), & cela constamment 30 & 40 ans avant sa mort, & après sa mort par tous ceux qui l'ont connu, qui ont vécu & conversé avec lui (b), enfin par tous ceux qui ont vécu & conversé avec les amis & les contemporains de l'auteur. Si dans des tems postérieurs quelques écrivains mal informés l'ont attribué à St. Bernard, à Ludolphe de Saxe, à Pierre de Corbario, au Chancelier Gerson, &c. ces différentes attributions ont été réfutées par des argumens invincibles & incontestables tirés des époques, des faits, du stile, des idiotismes &c, & il n'y en a plus aucune aujourd'hui qui ait quelques sectateurs de nom. Les seuls Bénédictins ont entrepris de substituer à tous ces prétendans un moine de leur Ordre, nommé Gesen, ou Gessen, ou Gerfen (car ils n'ont pû s'accorder sur son nom); il est plus que probable que ce Gerfen est un personnage imaginaire greffé sur *Gerson* après que celui-ci eût perdu tout droit à la concurrence. L'auteur de la dissertation dont nous parlons ici, prouve admirablement la légitimité des doutes qui obscurcissent l'existence même de ce Gerfen ou Gesen (c). Son ouvrage est écrit

(a) Outre le manuscrit de Kirchheim qui dès 1425 attribuoit ce livre à Thomas de Kempis, l'auteur de la dissertation en a vu un autre de 1424, il en a fait graver le titre & le soumet aux lumieres de tous les sçavans.

(b) Tels que Jean Busch, Herman Ryd, & l'anonyme qui a écrit la vie de Thomas à Kempis.

(c) Qui croiroit que les auteurs du nouveau traité de Diplomatique ont eu la confiance d'aisérer que la controverse sur l'auteur de